

allons seulement essayer d'en donner une idée sommaire :

— Travaux préparatoires comprenant tous les mouvements desquels est résultée l'expérience acquise par les générations qui se sont succédées jusqu'à nous ;

— Mouvements par lesquels on s'est procuré les matières premières destinées à la fabrication des appareils de sondage ;

— Mouvements par lesquels on s'est procuré les matières premières destinées à la fabrication de l'outil nécessaire au creusement des trous ;

— Fabrication de cet outillage et son transport à l'endroit voulu (noter qu'il fallut, antérieurement, fabriquer les outils nécessaires à la fabrication des appareils et outillages) ;

— Creusement des trous ;

— Etc. etc. etc. etc. etc. ;

— Et il faudrait énumérer ainsi ce qui concerne les engins de descente, les pompes, les wagons et wagonnets, le matériel de transport par terre et par eau, le matériel et la construction des galeries, les lampes, l'aérage, l'outillage des mineurs, la construction préalable des divers ateliers et fabriques, etc. etc. ;

— Et tout cela avant qu'un seul mineur puisse donner le coup de pic pour détacher du bloc le morceau de charbon utilisable, qu'il faudra ensuite déblayer, charger, véhiculer, remonter, décharger et charrier.

Et l'on oserait essayer d'attribuer à ce mineur une quote-part appréciable dans la propriété de ce morceau de charbon, oubliant les milliers et les milliers de travailleurs ou de descendants de travailleurs qui pourraient, eux aussi, faire valoir leurs droits !

Mais cela n'est pas tout. Les travailleurs énumérés ou énumérés n'auraient pu participer aux travaux énumérés ou à énumérer, s'il leur avait fallu, en même temps, pourvoir aux besoins immédiats de leur existence, cultiver le blé, le transformer en farine, puis en pain, élever le bétail, tisser les étoffes, confectionner les vêtements, construire les habitations et les ustensiles de ménage, s'occuper des soins intérieurs, etc., etc. Si d'autres n'avaient pas fait pour eux ces mouvements indispensables, il leur aurait fallu, toute affaire cessante, s'en inquiéter eux-mêmes.

Et nous voilà conduits à allonger indéfiniment notre liste en y ajoutant l'agriculture, l'élevage, tous les métiers et toutes les industries humaines.

Pour qu'un homme puisse travailler, il faut qu'un nombre incalculable de ses contemporains travaillent pour lui et fassent circuler la substance qu'il ne peut faire circuler lui-même. Il faut que les hommes du passé aient travaillé et laissé le travail au point où leurs descendants le trouvent. Il faut que ces descendants aient été élevés eux-mêmes.

Alors, qui pourrait, dans tout cela, débrouiller la quote-part individuelle justifiant la propriété d'une substance manipulée ? Quel fôu viendra nous dire : « Ce morceau de charbon est à moi et pas aux autres » ET NOUS EXPLIQUER POURQUOI ?

Le pourquoi ne peut-être que celui-ci : « Ce morceau de charbon est à moi, parce que je l'ai pris ou parce qu'on me l'a laissé prendre », ce qui éveille immédiatement l'idée suivante : GARE AU PLUS FORT !

La vérité est que seul le BESON crée la légitimité de la PRISE et que les hommes, ayant tous des besoins, devraient comprendre que tous doivent avoir droit à la prise. Ils devraient comprendre que, la prise n'étant possible qu'après travail accompli, logiquement le travail doit être accompli par tous ceux qui ont besoin de prendre. Conclusion : Tous les hommes doivent travailler pour tous et non certains pour d'autres et seul doit échapper au travail qui est physiquement incapable.

Comprend-on maintenant combien il est aisé d'établir les principes directeurs d'une organisation raisonnable ? Comprend-on

que ces principes sont bien ceux énoncés par nous :

— La substance doit circuler parmi les hommes pour que ceux-ci puissent satisfaire leurs besoins au moment voulu ;

— En conséquence, les hommes raisonnables doivent s'organiser pour faire circuler en commun la substance avec le minimum de peine pour chacun.

Dès lors l'idée absurde de propriété est remplacée par l'idée logique de circulation nécessaire.

(A suivre)

Paraf-Javal.

CHANSON DE LA PRÉSIDENCE

(Air de l'Expulsion des Princes)

Parait qu' le président Loubet
A une place excessivement chouette ;
De la gaieté comm' s'il en tombait,
Et sans en faire un cacaouette.
Tantôt il s' ballade en Russie,
Tantôt vers l'Afrique il fait route ;
Qu'il soit ailleurs ou bien ici,
Qu'est-ce que vous voulez que ça m...fasse..

Sitôt qu'il arriv' quelque part,
Zim la bom' ! les musiqu's roulent,
L'Hymne Russe ou le Chant du Départ,
La Marseillaise ou Viens Poupoule ;
Mais nous, si nous nous étalons
Au milieu de l'apothéose,
On nous flanque un air de violon
Et ça n'est pas la même chose.

Gratis il a de bons chopins,
Des voyag's plus chics que nature,
Il habi' des palais rupins,
Ou d'épatant's villégiatures.
Pour moi, sans y mettre d'orgueil,
Si je veux qu'à l'œil on m' parvane,
On me répond : n' t'en as un œil ! D
Et, à l'œil, je vais à Sainte Anne.

Y a des gens idiots qui voudraient
Que les présidents ça travaille,
Sans songer qu' ça les fatiguerait
Et que l'mötier n' s'rait rien qui vaille.
Si quand on palpe énormément
Fallait avec ça qu'on turbine,
Ça n' vaudrait rien d'être président,
L' turbin c'est bon pour voir bobine.

Tous les ceuss' qui sont pas contents
C'est qu'ils ne sav'nt pas ça qu'ils veulent.
A sa place ils en fraient autant,
Ils n'ont qu'à fermier leur... boîte.
Et pui' ça, c'est nous qui l' payons,
Pour qu' n' s'fass' pas des idées noires.
De faire la bombe il a raison,
Et c'est nous autr's qui somm's les poires.

Dominus.

La République assure l'ordre

« La République nous assure l'ordre ; elle nous assure la paix, elle nous assure la réalisation des réformes. »

Ainsi parla, non point Zarathoustra, qui n'eut point proféré inépnie pareille, mais M. Trouillot, ministre du commerce chez Marianne troisième du nom.

Ce budgetivore en a de bonnes. L'ordre qu'assure sa république, quel est-il ? Est-ce celui qui régna tant à Armentières qu'à Hennebont ou aux abords des Bourses du Travail de Paris et de Lyon pour ne parler que des « opérations de police » pratiquées sous le proconsulat de M. Combes.

La République assure l'ordre, c'est vrai. Jamais mieux on ne vit rétablir la tranquillité comme à notre époque. On n'en est

plus à compter les membres rompus, les figures ensanglantées, les corps meurtris par la police et par l'armée ; cela, sans compter les morts.

Ce qui les chagrine, c'est de voir que les paroles du ministre ont trouvé écho dans les colonnes d'un journal rationaliste quotidien, lequel, à son origine, prit une attitude qu'il ne tarda pas à abandonner — il faut bien vivre.

Il paraît que les actes du ministère en général, et les paroles du Trouillot du Commerce, en particulier, embêtent les clercs. C'est assez pour que le journal dont je parle se déclare satisfait.

Les travailleurs qu'on exploite, qu'on fiche en prison ou qu'on assomme se permettent de trouver que la *Troisième* a des façons d'assurer l'ordre peu propres à leur faire chanter hosannah. Les prolétaires se disent que patrons et dirigeants chrétiens ou juifs, laïques ou cléricaux, royalistes ou républicains, c'est même espèce qui vit aux dépens de qui les endure.

La classe ouvrière commence à en avoir assez. Elle songe à mettre ordre aux comportements de ceux qui assurent si bien l'ordre. Et j'ose humblement avouer — les pluimis combistes dussent-ils m'accuser de faire le jeu des réactionnaires et des clercs — qu'elle a diantrement raison. L'ordre ne sera véritablement existant que le jour où auront disparu capitalistes et dirigeants, laïques ou religieux, qui importe !

Noel Paria.

A QUIMPER

Alors qu'il était en Bretagne, notre ami Laurent Tailhade eut à soutenir toute une campagne menée contre lui par la clérical et les bistrots de Camaret.

N'ayant pu le faire assassiner, les Géristes voulaient au moins lui ravir sa liberté. Prenant texte d'un article de Laurent Tailhade dans *l'Action*, article où il était quelque peu bousculé, le sac à charbon Le Braz intenta un procès à notre camarade, ainsi qu'aux gérants de *l'Action*. La correctionnelle n'ayant pas voulu se faire l'instrument des pétes à bon Dieu, le procès est venu mardi devant la cour d'assises de Quimper.

La, furent remis à leur place, ainsi qu'ils le méritaient, et le ratichon Le Braz et son cagot d'avocat, un Ponthier de Chamaillard, lequel aggrave son état de réactionnaire par le métier de sénateur.

Ce monsieur se lamenta sur le malheur des temps et l'irréligion des hommes. Il demanda que fut condamné Laurent Tailhade, pour sauver la société et la religion.

Le jury n'a pas été de l'avocat-sénateur. Après que M. Henri Coulon eut démontré combien peu tenaient debout les jérémiaides du Le Braz et son défenseur ; que le gérant de *l'Action* eut assumé la responsabilité de la campagne anticléricale menée par Tailhade dans ce journal ; que Laurent Tailhade se fut expliqué, un verdict d'acquittement a été prononcé.

Ce fut justice, car il ressortait nettement de l'attitude de la cléricalité que ce qu'elle cherchait, c'était moins la condamnation de deux hommes que l'écrasement de la Libre-Pensée. Le clergé breton en est pour ses frais. Il devra bientôt se résoudre à voir la propagande antireligieuse prendre en Bretagne des développements imprévus. Le recteur devra porter autre part ses mœurs hors de service : les Bretons, devenant raisonnables, ne croiront plus en Dieu ni à ses prêtres.

Louis Grandidier.

Enquête sur les tendances

actuelles de l'anarchisme⁽¹⁾

Les questions posées sont : 1^e Qu'entendez-vous par anarchie ? ; 2^e Quel est votre idéal quant à une société future et quelle doit être, selon vous, la société de demain ? ; 3^e Quelles sont, selon vous, les modifications successives que subira la société pour y parvenir ? ; 4^e Quels sont les moyens que vous considérez comme les meilleurs pour hâter l'avènement de l'état social que vous préconisez ? ; 5^e Considérez-vous qu'une alliance sur le terrain de la philosophie et sur celui de l'action soit possible entre les différents groupements dont nous avons parlé ci-dessus et, si oui, quelle peut en être la base ; 6^e Considérez-vous qu'une alliance analogue puisse exister entre les diverses fractions du socialisme ? ; 7^e Si vous êtes éloigné de l'anarchisme après y avoir adhéré, quelles sont les raisons qui vous ont fait agir ? ; 8^e Quelle est, selon vous, la conduite individuelle qui, dans la société actuelle, est la plus conforme à vos théories ? ; 9^e Quelle est, à votre avis, la situation actuelle de l'anarchisme et à quel avenir vous semble-t-il appelle ?

JEAN DE L'OURTHE

1^e. — J'entends par anarchie, d'accord avec l'étymologie, l'absence de tout gouvernement ;

2^e. — Mon idéal est une société où tous seraient garantis de la faim, de la soif, de la guerre, de l'ignorance par leur travail qui ne serait plus salarié, comme il l'est aujourd'hui, ni la cause de souffrances, de fatigues sans nom, mais bien une récréation des membres et de l'esprit, la joie de créer en paix, et volontairement, les choses destinées à la satisfaction des besoins essentiels de la vie comme à embellir celle-ci.

La société de demain, fondée sur la solidarité de tous ses membres, doit être une société d'hommes conscients, respectueux de la vie, de la liberté d'autrui.

Fondée sur le travail affranchi, elle doit garantir à chacun la possibilité de développement de tout son être. Physiquement, moralement et intellectuellement chacun doit pouvoir trouver en elle pleine satisfaction, et, grâce à son aide, marcher de victoire en victoire dans la lutte entrepris par l'homme, depuis la naissance de l'humanité, contre les forces impénétrables de la nature.

Pour parvenir à cette situation idyllique, la société doit au préalable, selon moi, suivre de nombreuses modifications. Quelles seront-elles au juste ? Je l'ignore. Mais je crois néanmoins pouvoir annoncer que, pour s'en montrer de plus en plus digne et augmenter sans cesse ses chances d'y atteindre, elle devra :

1^e Supprimer, par une éducation approfondie, basée sur la répulsion de la violence inutile, le respect de la vie et la liberté de chacun et aussi des produits du labeur de l'homme, toute velléité de conflit entre nations. Travailler, par une propagande poussée au paroxysme, intensive des principes de justice et d'humanité, à la suppression de toute armée permanente ou non.

2^e Par une lutte énergique et sans repit contre l'ancstral préjugé, en arriver à faire reconnaître par chacun que les sexes sont égaux et que, par conséquent, la femme doit avoir les mêmes droits que l'homme, qu'il lui est dorénavant loisible de tenir aussi bien que lui dans la vie le rôle qu'il s'était égoïstement et injustement réservé.

3^e Refondre ou supprimer notre système pédagogique. Propager la co-éducation des sexes, c'est-à-dire l'éducation en commun des filles et des garçons. Donner un enseignement intégral à tous. Délaisser les vieilles méthodes, plus aptes à faire des pédants

(1) Voir *Le Libertaire* depuis le numéro 51 (9^e année)

ESSAI SUR L'Individualisme Essentiel

par André VEIDAUX

X

LE SOCIATE ET L'INDIVIDU

Dans le sociate, avons-nous constaté, se développe heureusement l'individu. Si le terme agrégation implique l'idée de troupeau, sociate (*sociatus*) signifie partagé, divisé. Individu veut dire indivisible, comme un atome insécable... Et si l'anthrope ne s'oppose pas à l'anthropie, ni le sociate à la société, l'individualisme, lui, s'insurge traditionnellement et systématiquement, contre l'anthropisme et le sociétisme. Aussi, l'individualisme aspire-t-il non moins à différencier, à singulariser, à typiser, l'anthrope que le sociate :

L'anthrope, par l'intelligent exercice de sa sélection naturelle et artificielle, par la procréation sensée et l'éducation originale des enfants, par toutes les voies enfin qui peuvent concourir à la modification du fond et de la forme physiques... Mais la réalisation d'un tel programme de psychophysiologie anthropologique ne laisse pas d'exiger des périodes de temps considérables réparties sur nombre de générations, pour permettre l'obtention d'une série de nuances vraiment signalétiques, et puis l'on ne doute pas que les êtres futurs, si transcendants devinssent-ils, ne se spiritualisent, ne s'immortalisent jamais jusqu'à l'oubli de leurs attaches animales (la base de la pyramide de tout à l'heure) et la négation de leur corporalité ?

La loi de l'évolution formulée par H. Spencer, exprime bien que tout va de l'homogène à l'hétérogène, par une différenciation continue ; or, cet hétérogène et cette différenciation, si absolus soient-ils, ne sauraient emprunter évidemment qu'aux éléments de

l'homogène et de l'intégration ? Coupez d'eau indéfiniment le vin d'un verre ; vous obtiendrez vite un liquide incolore qui sera de plus en plus parfaitement acqueux, et cependant il recélera indéfiniment des traces de vin... Ceci pour dire qu'il sera puéril d'attendre de l'individualisme anthropique autre chose que l'intention, surtout à courte échéance et avec des moyens d'action impraticables.

Pour ce qui concerne la sociate, les effets de l'individualisme se montrent plus tangibles et plus immédiats. Admettant que la résolution de la société d'essence autoritaire soit due aux dispositions fondamentales du sociate à subir ces trois couples de phénomènes avérés ou occultes : ruse et violence, ignorance et superstition, ancestralité et misonéisme, l'individualisme du sociate corrige le dosage de ces six causes récidivantes, les réfrène et tend ces six récidives à néant, non, à un minimum, sous le coup des révélations formelles de la science militaire, la poussée critique des mœurs sociales, le soupçon intermittent des vertus libertaires et l'exemple contagieux des initiatives fécondes, des propagandes sensationnelles.

Parmi les agents dont les combinaisons multiples déterminent l'allure sociale, il s'en rencontre des plus naturelles et des plus artificiels ; les premiers à l'action de fond

« nécessaire », de qualité organique ou organisée, plus ou moins traducteurs des fonctions instinctives de l'espèce, des conjonctures du temps, de l'espace, des modalités de l'énergie et de la matière brutes ; les seconds, à l'action de forme « contingente », de qualité historique, de situation temporelle, locale, et de portée expressément éducatrice.

Le souci individualiste s'emploie à la direction utilitaire des agents « nécessaires » et à la réduction, voire à l'élimination sages des facteurs « contingents ». Empressons-nous d'ajouter que ces énergies le plus souvent belligerantes se découvrent rarement sous la rectitude de leur manœuvre et de leur substance idéologiques, mais que leur substance et leur manœuvre revêtent bien plutôt le caractère mixte et complexe dont l'univers offre le spectacle classique si abondant. L'action contradictoire de ces énergies reste imputable à la nature contra-

dictoire elle-même des mœurs et de la mentalité de l'individu, celui-ci n'étant que le symbole des drames et des comédies qui se jouent en lui, à sa connaissance comme à son insu. Le problème consiste précisément à solutionner la contrariété des énergies qui se disputent la primauté, à favoriser le comportement agréable ou à canaliser l'humour capricieux des uns, à refouler impitoyablement la malveillance des autres.

La complexité, si elle en augmente la difficulté, n'empêche pas la sérialité. A l'exemple grossier, le facteur mésologique se décompose en éléments plus ou moins irréductibles, plus ou moins stables, comme les influences physiques, physiologiques, ataviques, et en éléments d'une pâte plus ou moins plastique et compressible, comme les influences de mentalité et d'œuvre éducatives, familiales, domestiques, professionnelles, politiques,

qu'à instruire véritablement. Procéder toujours en tout de façon simple et claire.

IV. — Faire une guerre sans trêve par tous les procédés de propagande pouvant être employés à toute superstition. Combattre les Églises, les dogmes, par tous les moyens susceptibles de terrasser les croix-puîres.

Les moyens que je considère comme les meilleurs pour hâter l'avènement de l'état social que je rêve sont :

1. — La propagande écrite et parlée des écrivains et orateurs d'avant-garde.

II. — Le groupement économique de tous les salariés, à quelque catégorie de travailleurs qu'ils appartiennent, que ce groupement soit simplement un Cercle d'études sociales, ou bien un syndicat, une mutualité ou un groupe d'alimentation.

III. — La fondation de ligues pour la paix le désarmement, l'arbitrage entre nations, etc., les visites aux musées historiques, l'ouverture de lieux de réjouissances saines et honnêtes pour le peuple ouvrier, la guerre à l'alcoolisme, la fréquentation de camarades de langue étrangère et si possible, de voyages à l'étranger.

Pour ce qui est des réformes, si l'on peut, par quelques voies que ce soient, en obtenir qui soient vraiment avantageuses, pourquoi ne nous réjouirions-nous pas ? Mais travailler uniquement à l'obtention plus ou moins pénible de quelques maigres réformes, nous ne devons pas nous attarder à cela, et viser plus haut.

5°. — Il est évident qu'une alliance fructueuse peut se faire quelquefois sur un terrain ou l'autre, soit sur celui de l'anti-cléricalisme, soit sur celui de l'anti-militarisme, avec l'un ou l'autre des éléments voisins de nous. Il ne faut se montrer sectaire en rien, accepter au contraire le concours de toutes les bonnes volontés, d'où qu'elles viennent, ne se croire jamais infaillibles, ni doués de la science infuse sans jamais pour cela pactiser avec l'ennemi, ni se diminuer en rien. Ni sectaires ni détracteurs. Soyons des chercheurs de bonne foi.

6°. — Une alliance peut se faire momentanément et sur un point donné entre les diverses fractions du socialisme. Ainsi pour une action de solidarité, de protestation. On l'a bien vu lors de l'affaire Dreyfus, de la guerre Anglo-Boer.

7°. — Je n'ai pas à répondre à cette septième question.

8°. — La conduite de l'homme qui s'efforce de ne tirer bénéfice de personne, qui ne l'opprime ni ne l'injure, ni ne se propose de l'asservir à ses passions, à son ambition, à ses intérêts, mais au contraire se montre volontiers secourable en toutes occasions tout en flattant jamais personne ; la conduite de l'homme qui proteste contre tout déni de justice, toute iniquité, respecte chez autrui l'exercice des droits qu'il réclame pour tous est celle qui me paraît la plus conforme à nos théories.

9°. — La situation actuelle de l'anarchisme est navrante. Une presse peu connue, pas ou peu de meetings, pas de réunion, pas de liens de cohésion. Quelques camarades bien intentionnés bataillant en vain. La torpeur des masses décourage les militants. Puis, parmi ceux-ci, beaucoup ont souffert de souffrances sans nom — misère, prison, exil, coups, outrages, suspicion des camarades — et sont las, accablés. Puis les moyens vraiment efficaces de mener rondement la propagande font défaut. Pas d'argent, pas de militants jouissant d'une indépendance qui leur permettrait de se consacrer à la diffusion des théories anarchistes. Et par-dessus tout cela, le dédain des imbéciles, l'indifférence des masses, le mépris des uns, la haine des autres !

Mais l'anarchisme n'étant pas encore morte, que je sache, je ne puis dire quelle a été son œuvre, puisque cette œuvre est toujours d'actualité mais je pense qu'il arrivera sous peu, amoindris, très édulcoré, je le veux bien, à gagner les sympathies de tous les intellectuels bourgeois ou non parce que la somme d'individualisme qu'il renferme séduit les natures indépendantes dont le cerveau s'est libéré de tout préjugé ; les intellectuels étant d'ordinaire, de par leur propre fonction de critiques, des indisciplinés, des insoumis.

LIVRES A LIRE

Fondements utilitaires de la connaissance

... Notre ancêtre lointain a distingué sûrement la forêt de la non-forêt, l'arbre de ce qui ne l'était pas, la plante portant des fruits de la plante stérile, les fruits profitables et les vénérables. Et tout cela, appris aux jeunes, constituait un enseignement, un rudiment de classification et de spécification.

... L'homme entreprit la chasse des autres animaux et fit entrer la chair dans sa nourriture. En même temps que chasseur, il devint zoologiste de la même façon qu'il avait d'abord été botaniste et par nécessité. Sorti des forêts, commençant l'exploration et la conquête des plaines et des rochers, il reconnut bien vite parmi les minéraux des qualités diverses et sut profiter de quelques-unes pour son usage. Le silex, taillé par éclats, lui fournit des armes dures et coupantes ; plus tard diverses porphyres susceptibles d'être polis furent recherchés et travaillés dans le même but. Vaniteux en outre comme tous les êtres sociaux, il recueillit pour sa parure les gemmes brillantes, dures et colorées...

Ce furent des pratiques religieuses cependant qui, par l'art de l'embaumement, du sacrificeur, de l'aruspice amenèrent la connaissance des organes internes et fournirent les premiers renseignements sur l'anatomie des animaux... Ceux-ci toutefois (les chasseurs), de même que les bouchers, n'avaient pas été sans remarquer bien des dispositions fixes.

Quelle réflexion anonyme avait déjà passé, vécu, regardé, réfléchi, appris, édifié une connaissance, faible sans doute, si on la compare à la nôtre, mais colossale si on l'oppose à rien du tout, quand, au début du V^e siècle avant Jésus-Christ, apparaît Alemón de Crotone, le premier dont on ait retenu le nom, un des rares auteurs que cite Aristote et qui passe pour le créateur de l'anatomie.

Quelques merveilleuses que puissent nous sembler les rapides étapes de notre science contemporaine,

poraine, n'oublions pas sur le seuil de l'histoire, et avant même de le franchir, que le plus formidable progrès était accompli déjà, et que tous ceux qui devaient suivre n'en furent, à tout prendre, que des perfectionnements pendant longtemps légers.

(Extrait de *Nature et Sciences Naturelles*, par Frédéric HOUSSAY, 3 fr. 50, Ernest Flammarion, éditeur).

Fédération régionale antimilitariste du S.E.

2^e CONGRÈS

La Fédération régionale antimilitariste du sud-est organise pour le dimanche 17 janvier 1904 son 2^e Congrès annuel, Salle du Grand Café, Cours Morand. Il commencera vers 8 heures du matin.

En cette circonstance nous faisons un chaleureux appel à toutes les organisations s'intéressant au mouvement social.

Tous ceux qui ont véritablement foi en un avenir meilleur ont compris l'utilité de cette propagande, et il est, nous croyons, inutile de rentrer dans aucune considération sur ce sujet.

La lâche à accomplir est immense, mais des hommes convaincus ne peuvent reculer devant le monstre que nous avons à attaquer.

Nous étudierons, dans notre Congrès, les moyens les plus efficaces de faire une propagande avec des résultats tangibles et, nous en sommes convaincus, avant peu nous aurons débâillé cette religion, la patrie, et le militarisme aura vécu.

Nous espérons que toutes les organisations répondront à notre appel, et à l'issue du Congrès feront leur adhésion à notre organisation, afin que nous puissions travailler avec ardeur à la propagande antimilitariste.

Le militarisme est le piédestal de société capitaliste, détruisons ce piédestal et la société capitaliste aura vécu, une société nouvelle, la société d'harmonie et d'amour se dressera majestueusement et belle sur les décombres de la société corruptrice d'aujourd'hui.

Notre Congrès, que nous ferons au moment du tirage au sort, sera suivi d'une grande réunion publique qui sera une protestation contre cette fumisterie.

Les adhésions sont reçues jusqu'au 10 janvier 1904, au Siège de la Fédération Antimilitariste, 44, cours Morand.

COMMISSION D'ORGANISATION

S. Boisson, Secrétaire général de la Bourse du travail de Lyon.

Blanchet, Tranchant, Sosthène Goujat, Girard, Blum, Darmon.

LIVRES ET REVUES

Les éditeurs de la *Revista Blanca* viennent de publier un almanach pour 1904.

Oulre des chroniques scientifiques et des études philosophiques, cet Almanach contient des renseignements sociaux intéressants.

Ceux des camarades qui savent l'espagnol pourront se procurer moyennant une *peseta*, Calle de Cristobal Borda 1, Madrid.

A lire dans la *Raison*, n° 157 : la colère bretonne, par Laurent Tailhade ; Ieschou, par La-cotte ; Diffamation, par René Dubreuil, etc., etc...

On trouvera dans la *Coopération des Idées*, numéro de janvier : une bonne étude de G. Séailles sur la philosophie du travail ; le Louvre payant, par Péladañ ; puis quelques pages de Han Ryner ayant trait aux rapports des morales avec les systèmes philosophiques et religieux.

Les *Annales de la jeunesse laïque*, numéro de janvier : les deux puissances, par Clemenceau ; après 1789, par Oct. Mirbeau ; Paroles d'avenir à un jeune laïque, par G. Renard : Histoire sociale des religions, par Maurice Vernes, etc...

Dans le *Cri du quartier*, numéro 62 : l'Enseigne, par Yves Michel, Masques et silhouettes, par Bresselle ; le Perdreau, par Pierre Louit.

La Librairie Stock met en vente une nouvelle édition de *Anarchistes*, de Mackay. 1 vol. in-18 3 fr. ; par poste, 3 fr. 50.

En vente à la librairie ROMAN, 59, rue de Fer, Namur (Belgique) :

Essai sur la question de la population.

Plus d'avortements ! — Moyens scientifiques, licites et pratiques de limiter la fécondité de la femme, par le docteur Knowlton. — Brochure poursuivie et acquittée par la Cour d'assises du Brabant. Prix : 0.50. Par la poste : 0.70.

Non plus aborti, traduction italienne de la précédente brochure, par poste, 1 fr.

L'Immoralité du Mariage, par René Chauchi. Prix : 0.10. Par la poste : 0.15.

Toute demande non accompagnée du montant (en mandat-poste ou timbres-poste) sera considérée comme non-avenue.

L'*Insurgé* n° 26, contient un article fort bien fait de notre camarade Thonar en réponse à l'enquête de Marestan sur la *Décauville anarchiste*.

L'*Insurgé* se publie à Liège, 41, rue des Glacières. Nos amis liront avec profit les conclusions de Thonar.

AGITATION

REFLEXIONS NÉCESSAIRES

La grève des arrimeurs et des manœuvres du port de Bordeaux, après vingt jours de souffrances, de manifestations platoniques, de déploiement de pancartes, a échoué lamentablement malgré la Carmagnole des dockers : « Ah ! ça ira, ça ira, les bourgeois à la lanterne ! Ah ! ça ira, ça ira, tous les patrons on les pendra ! »

Aucun bourgeois n'a subi la pendaison, aucun employeur n'a tiré la langue au bout d'une corde — heureusement pour ces messieurs favoris du sort, malins comme le renard, chéris de la police, protégés par l'armée, soutenus par la magistrature et défendus par l'inconscience des quais polis furent recherchés et travaillés dans le même but. Vaniteux en outre comme tous les êtres sociaux, il recueillit pour sa parure les gemmes brillantes, dures et colorées...

Le syndicat jaune, fort ou faible, paraît avoir triomphé, et le rouge a été battu, momentanément, soufflante. Celui-ci n'a rien obtenu. Les maîtres arrimeurs, arrogants dans la victoire, l'ont contraint à signer devant le juge de paix l'engagement de ne pas bouger pendant cinq ans. A cette condition, les conventions de 1900 seront respectées ou violées s'il plait à ces ravissants seigneurs de la pantière. La pantière, pour les non-initiés, c'est la longue ligne des quais et des docks.

La cessation du travail ayant été précédée de quatre jours de boycotage, boycott irréel, les navires étant néanmoins chargés ou déchargés déféquemment, il est vrai, mais quand même vidés ou remplis par des marrons, des jaunes, hommes ou très jeunes gens accusés des communes environnantes et jajillis de tous les quartiers de la ville, malheureux sans éducation sociale, ignorants comme des lapins, fatidiquement insolaires, rongés par la misère ; la grève ayant succédé à un boycotage pour la forme, le syndicat des arrimeurs et des manœuvres gérardins, reconstitué depuis peu, ne disposant

que d'insuffisantes ressources pécuniaires, plus enthousiaste, tougueux, qu'animé d'idées nettes et solides, incomplètement appuyé par la fédération des dockers, qui, sur un autre point, a spontanément donné tout l'argent qu'elle a pu, mais qui, liée par un engagement de cinq ans signé par elle depuis quelques mois, n'a pu se mettre en grève par solidarité, ce qu'elle a fait, sans doute, sans l'engagement l'enchaînant ; le syndicat rouge de Bordeaux devait vaincre ou capituler. Il a pris le dernier parti, ne pouvant continuer la lutte. Le manque de fonds, l'absence du sens révolutionnaire, l'absurdité des travailleurs atteints de *fauxisme*, de *marronisme*, enchantés de peiner pour les exploiteurs pendant que les rouges ne cessaient de parcourir les quais, des chansons enflammées plein la bouche, le vide de la cérébralité de la plupart des grévistes acharnés à faire semblant de combattre le patronat, telles sont les causes de l'échec à eux inflige. Ces causes déterminent presque toujours la défaite des prolétaires.

Les grèves partielles sont inévitables ; mais une fois déclarées, les plébiscites doivent s'efforcer d'obtenir par elles le plus d'avantages possible, en pensant sans cesse à leur émancipation intégrale.

Des diminutions d'heures de travail, des augmentations de salaire ne sont pas à dédaigner, certes, même en envisageant la répercussion légale, le choc en retour en une société basée sur le capital, la propriété individuelle, le gouvernement ; mais s'attarder à ces labours provisoires si fertiles en surprise, ce n'est pas avoir un sentiment profond de l'œuvre générale à accomplir : l'abandon de la bourgeoisie, la suppression du salariat, la création du monde économique par la liberté, la solidarité, l'harmonie de toutes les unités humaines par la fin de toute politique, la destruction de toute hiérarchie incarnée en l'autorité.

Il faudrait que tous les membres des bureaux des syndicats et les syndiqués eux-mêmes cessaient d'avoir peur de la vérité, de la lumière, étudient les théories nouvelles, renoncent une fois pour toutes, à force de probité morale, à leurs truismes banals, à leurs clichés ronflants, à leur phraséologie sonore et puérile.

Les syndicats ne doivent pas être des amulettes, les bagatelles fourrées de la porte par les bateleurs forains ahurissent les spectateurs.

Les syndicats seront des centres de discussion, de controverse, des lieux d'éducation mutuelle, des foyers de lumière, de vérité, de *prolance* révolutionnaire, d'agitation économique, ou ils ne seront que des groupes d'ombrages humaines se mouvant sans fin et sans utilité dans le noir de leur pensée.

Antoine ANTIGNAC.

AJACCIO. — Les débardeurs sont en grève. Ils paraissent déterminés. Lundi ils se sont collés avec la police, ont coupé les amarrages d'un bateau sur lequel des faux-frères travaillent. Les gendarmes qui étaient intervenus furent accueillis à coups de pierres.

Quelques arrestations ont été opérées. Le gouvernement pour bien montrer sa neutralité a mis des troupes au service des patrons.

CETTE. — Les ouvriers viticulteurs en grève ayant obtenu satisfaction ont repris leur travail. Les travailleurs de ferme continuent leur mouvement. Il est à souhaiter qu'ils réussissent, leur situation n'est pas enviable, aussi on ne peut que les approuver dans la lutte qu'ils entreprennent contre leurs exploiteurs.

HENNEBONT. — Serait-ce de ce coin perdu de Bretagne que partira l'étoile qui devra mettre le feu à la vieille baraque sociale ? Il le semblerait à voir l'agitation continue dans laquelle se tiennent les prolétaires hennebontais.

On n'a pas oublié la grève des ouvriers métallurgistes. On sait aussi qu'il y a quelques trois semaines les travailleurs des produits chimiques cessèrent le travail. Leurs patrons, même, désespérant de les vaincre furent, dit-on, transporter ailleurs leurs bagnes défectifs.

Les réactionnaires et la presse à leurs gages injurient les grévistes, tentent de les déconsidérer aux yeux du public. Ils les accusent d'être des perturbateurs anarchistes et de vouloir chambarder la municipalité pour en nommer une à leur goût, ce qui est un non-sens. Mais, bah, les nationalards n'en sont plus à une énergie près.

Cette énergie, et la presse à ses débuts, chantait l'*Internationale* à la caserne Rulhière la chante de la morte de service qu'a fait connaître le commandant de corps d'armée aux troupes sous ses ordres :

Sergent Larruchon : soixante jours de prison ! — a enroulé autour de la hampe d'un drapeau tricolore tombé d'un trophée ornant le réfectoire, le bleu et le blanc, n'en laissant que le rouge, et a chanté le refrain de l'*Internationale* devant la demeure d'un ingénieur.

Le service est complètement suspendu de Pont-Saint-Esprit à Valence.

Dans les ports de Bourg-Saint-Andéol, Viviers, Le Teil, Le Pouzin et Lavoulzie, les remorqueurs sont amarrés aux quais.

Saint-ETIENNE. — Les journaux ont annoncé qu'un individu inconnu avait déposé une cartouche de dynamite devant la demeure d'un ingénieur des mines de Roche-la-Morlière.

Ils disent encore que ces messieurs de la gendarmerie du Chambon se sont rendus sur les lieux et ont procédé à une enquête sur les motifs de cet attentat criminel, que l'on attribue à la vengeance d'un ouvrier mineur puni ou condamné. Comment peut-on savoir cela puisque l'auteur est inconnu ? Ça m'a tout l'air d'une petite réclame aussi bruyante qu'imbecile que cherche à

Si vous n'avez qu'une vingtaine de francs, disposez-en pour gagner en la seule journée du dimanche autant que vous gagnez dans une demi-semaine.

Commandez à Isaac Ranson à Arvert (Charente-Inférieure) : 1,500 Portugaises vertes n° 4 à 8 fr. le mille, cela vous coûtera 12 fr. Le mille pèse 50 k., 1,500 pèserait donc 75 kilog. en moyenne ; si le prix de transport est de 7 fr. par 100 kilog. par 50 kilomètres, c'est donc pour 75 kilog. la somme de 5 francs de port, soit 5 fr. L'octroi prélevé de 8 à 10 francs pour l'entrée en ville de 100 kilog. Marennes vertes, pour les Portugaises cette taxe se trouve en général réduite de moitié, c'est donc 4 ou 5 francs par 100 kilog. de Portugaises que l'on aura à payer, soit pour 70 kilog. environ, 3 fr. 75. Total : 20 fr. 75.

Ce qui fait 17 centimes la douzaine. A ce prix de revient à 500 kilomètres loin du lieu de production, nos amis peuvent aisément les vendre à 6 sous la douzaine ; ils n'auront aucune concurrence à redouter je leur en réponds.

Le dimanche étant le meilleur jour d'écoulement pour la vente de l'huître je conseille à nos amis qui voudront se livrer à ce travail de louer une charrette à bras ou une brouette et de les vendre en les criant dans les rues.

En commandant par lettre le mardi l'expédition a lieu le jeudi, la marchandise est donc en gare le samedi soir au plus tard le dimanche matin. L'on peut aussi commander par dépêche à l'adresse suivante : Ranson Isaac, Arvert. Les huîtres expédiées le jeudi peuvent donc être vendues le dimanche, jour de réception, et en admettant qu'on ne les vendre pas toutes, on peut aussi vendre celles qui restent dans le cours de la semaine, ou encore, le dimanche suivant, car, à cette saison elles peuvent se conserver une douzaine de jours. Voir la circulaire n° 1 pour la conservation des huîtres.

Formule de commande : Ranson Isaac, Arvert (Charente-Inférieure). Désire recevoir pour samedi soir en gare de X... 1,500 Portugaises vertes n° 4, à 8 fr. le mille.

Ci-joint mandat de 14 fr. 50 dont 2 fr. 50 pour garantie d'emballages.

Signature et adresse.

T... à Nice. — Le prix de transport de l'huître est basé sur le tarif (Petite vitesse). Malgré la marée voyage en grande vitesse à condition toutefois que l'expédition atteigne 50 kilog.

S... à Narbonne. — Les prix donnés par nos circulaires sont les mêmes que l'on commande par 1,000 ou par 100.

S... à Nancy. — Nous n'avons pas assez de placiers pour nous occuper des primeurs. Pour l'instant nous fournissons l'huître, et ce mollusque seul, permet à qui veut le vendre de gagner sa vie. Consultez circulaires qui nous vous addressons.

P... à Amiens. — Même réponse.

D... à Roanne. — Les Portugaises paient généralement moitié du prix d'entrée auxquels sont soumises les huîtres Marennes.

T... et C... à Saint-Étienne. — Ranson expédie par colis-postal cinq ou six kilogs, uniformes ou assorties, moyennant : 1^{er} le prix du postal joint au mandat ; 2^{er} 0 fr. 30 ou 0 fr. 50 pour l'emballage, suivant le poids du postal.

A tous : les circulaires 1 et 2 contenant renseignements pour favoriser le placement sont expédiées aux intéressés sur leur demande à F. Caillet 39, rue Grimaux (Rochefort-sur-Mer).

Les Anticipates. — Vendredi 15 janvier, à 8 h. 30, salle Jules, 6 boulevard Magenta. Discussion : Où en est la propagande ?

COMMUNICATIONS

Les Anticipates. — Vendredi 15 janvier, à 8 h. 30, salle Jules, 6 boulevard Magenta. Discussion : Où en est la propagande ?

Union populaire du XIV^e, 5, rue du Texel. — Dimanche, 17 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, grande fête au bénéfice d'un camarade victime d'un accident. Concert par le groupe des poètes-chansonniers révolutionnaires, la Muse Rouge, etc. Vestiaire obligatoire 0 fr. 30. Les camarades sont instantanément priés d'assister à cette fête.

Causeries populaires de Montmartre (Iconoclastes, 30, rue Müller). — Le groupe ayant réussi à s'affranchir de la dîme du bistro, fait appel aux camarades qui pourraient mettre à sa disposition tables, chaises, bancs, etc. S'adresser à Al. Libertad, 30, rue Müller, Service de librairie aux groupes des XI^e et XVIII^e.

Lundi, 18 janvier, à 8 h. 1/2, causerie par Paraf-Javal : Comment on devient conscient. Tous les vendredis, cours d'espagnol.

Causeries populaires des X^e et XI^e, 5, cité d'Angoulême. — Samedi, 16 janvier, à 8 h. 1/2, causerie sociologique. Mercredi, 20 janvier, à 8 h. 1/2, causerie sur l'abstention. Nouvelle campagne. Les brochures de l'Education du II^e et des Causeries. Comment les répandre. L'affiche et l'affiche.

La Coopération des idées, 157 faubourg Saint-Antoine. — Vendredi, 15 janvier, groupe d'étudiants : L'Etat socialiste. Samedi, 16, Louis Barthou : La Révolution française et la liberté d'enseignement. Dimanche, 17, au Château, à 4 heures, L. Marin : Le Turkestan et l'Asie centrale avec projections. Le soir, au faubourg : Représentation du théâtre de l'Œuvre, avec le concours de Mme Suzanne Després et de Lugné-Poë : Maison de Poupe, d'Ibsen, lundi, 18, Han Ryner : Ibsen et Maison de Poupe ; mardi 19, Nattan Larrier, avocat à la Cour : Les fables de La Fontaine ; mercredi 20, le Mandarin Ly-Chapé : La Vérité sur la situation actuelle en Chine au point de vue politique, moral et commercial, avec projections ; jeudi 21, M. de Solenière : Théorie de la jouissance musicale, avec auditions ; vendredi 22, groupe d'études : L'état socialiste (suite).

L'Education libre du III^e, 26, rue Chapon. — Afin de faire connaître aux camarades de province nos brochures à distribuer, à 1 franc le cent, nous venons d'expédier dans tous les départements des spécimens accompagnés de la circulaire annonçant la seconde, en préparation : l'Absurdité de la politique, de Paraf-Javal. Nous invitons ceux qui ne les auraient pas reçus et qui tiendraient à en prendre connaissance à nous en faire la demande.

L'Action catholique, salle de l'U. P., 76, rue Mouffetard. — Vendredi, répétition. Urgence. Pianiste, orchestre et mandolinistes à la disposition des groupes pour concerts, bals, etc. En-

voyer correspondance à Sandrin, 11, impasse Cœur-de-Vey, Paris.

MONTROUGE. — La Scène libre. — Ce groupe théâtral se met à la disposition des U. P., syndicats, coopératives et groupes pour l'organisation de leurs fêtes.

Réunion tous les mercredis, à 8 h. 1/2, à l'U. P. L'Effort, 33, rue du Marché. Envoyer toutes communications à H. Mahoudeau, 51, rue de l'Espérance, Paris, XIII^e.

SAINTE-DENIS. — La Raison, 15, rue de la Boulangerie (ancien hôpital). — Vendredi 15 janvier, à 8 h. 1/2, la Coopération : le but qu'elle vise.

AUXERRE. — Les camarades libertaires ont décidé la formation d'un groupe ayant pour but la propagande antimilitariste et antiparlementaire. Pour subvenir aux besoins, il sera perçu une cotisation mensuelle facultative, mais qui ne pourra être moindre de 0 fr. 50.

Cette propagande qui s'appuiera sur le mouvement syndical et l'action directe se fera individuellement par la distribution gratuite de brochures et autres.

Pour le groupe : CHAMP-BARD.

AMIENS. — Samedi 16 janvier, à 8 h. 1/2, concert-conférence organisé par les libertaires au profit de la Presse. Prière de lire les journaux locaux de samedi pour le lieu de réunion.

LIMOGES. — Les camarades qui s'intéressent au local du groupe sont avisés qu'une collecte à cet effet aura lieu dimanche 18, à 10 heures du matin chez Guillard, rue Chinchaudau, 18.

LENS. — Les camarades libertaires réunis le dimanche 10 janvier, chez le compagnon Falemartin, ont discuté sur les moyens de propager l'idée anarchiste. A ce sujet il a été décidé de faire paraître une petite feuille pour être distribuée gratuitement dans la région. Tous les libertaires de la région sont priés de venir à la réunion qui aura lieu dimanche 17 janvier, à Harnes, à 5 heures précises, chez le camarade Colbier. Importantes questions à traiter.

LYON. — Ligue de solidarité. — La ligue organise pour le dimanche 17 janvier une soirée familiale, à 8 heures, salle Chamarande, 26, rue Paul Bert, avec le concours des poètes-chansonniers révolutionnaires H. Fabre, C. Cornet, Casimir Sagnat. Cauzerie par un camarade.

Les camarades de l'Art Social et de Germinal sont priés d'assister à cette soirée.

LYON. — Groupe Germinal. — Au profit de notre service d'expéditions, le groupe donnera une soirée familiale le dimanche 24 janvier à 8 heures, salle Chamarande, café de l'Isère, 26, rue Paul Bert. Cauzerie par un camarade. Expéditions de cette semaine : 94 Libertaire, 55 Homme Libre, 15 Temps Nouveaux.

DIJON. — Les libertaires dijonnais de toutes conceptions se réunissent tous les samedis à partir du 16 janvier, à 8 heures du soir, salle Aux lutteurs du XX^e siècle (propriétaire Percherancier), 11, rue de la Prévolé.

Nota. — Envoyer toute communication au camarade C. Gressard, 12, route d'Auxonne, Dijon.

MARSEILLE. — Le Milieu libre de Provence. — Dimanche 17 janvier, grande réunion à 5 heures du soir. Présence de tous indispensables. Le

soir, à 9 heures, grande soirée artistique privée. Les camarades du dehors qui désiraient recevoir notre dernier bulletin rendant compte de l'état financier et de nos travaux sont priés d'écrire au secrétaire du Milieu libre de Provence, rue d'Aubagne, 11.

Les partisans de l'Entente économique sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le 20 janvier à 9 heures du soir au Bar Frédéric, rue d'Aubagne, 11.

BRUXELLES. — Réunion des camarades samedi, 23 janvier, à 9 heures du soir, chez Holman, coin de la Chaussée Waterloo du Parvis de Saint-Gilles. Chapelier fera une causerie sur la nouvelle organisation du groupe. Ceux qui ont répondu aux appels précédents sont priés de se trouver au local convenu. Pour les renseignements, s'adresser à Art. Govaerts, rue de l'Albion, 17, ou à E. Chapelier, rue de Rome, 34, à Saint-Gilles.

PETITE CORRESPONDANCE

Playard, chorale, Saint-Étienne. — Pour les chansons voyez la Chanson des peuples, 36, rue de la Préfecture à Saint-Étienne. Pour les saynètes : Hors les lois et Quelqu'un trouble la fête, de Marsollier ; le Portefeuille, l'Epidémie de Mirabeau ; l'article 330, les Balances, Un client sérieux, de Courteline, etc., etc.

Université, Penot, Limoges. — Nous vous invitons au service du journal. Malheureusement nous n'avons rien de ce que vous demandez. Des inventus sont à votre disposition.

Un socialiste anarchiste. — Prière donner adresses pour réponse. — G. A.

Reçu pour la Colonie d'Aiglemont : Liste Coste, de Saint-Étienne..... 10 50 Brouthoux 0 80 Renoir 1 " Taboulet 1 " Binoud 7 "

Total Fr. 20 30 Merci à tous. (Les Colons d'Aiglemont).

Pour le Lib. tiré : Ferdinand Monier, 2 fr. 50.

CHEMIN DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

COURSES DE NICE

Tir aux pigeons de Monaco

Billets d'aller et retour de 4^e et de 2^e classes, à prix réduits, de PARIS à CANNES, NICE et MENTON, délivrés du 10 au 25 janvier 1904.

Les billets sont valables 20 jours et la validité peut être prolongée une ou deux fois de 10 jours moyennant 10 % du prix du billet. Ils donnent droit à deux arrêts en cours de route, tant à l'aller qu'au retour.

De Paris à Nice : 1^{re} classe, 182 fr. 60 ; 2^e cl., 131 fr. 50.

La Généalogie de la morale (do).....	3	3 50
Par delà le Bien et le Mal (trad. Weisopp et G. Art).....	7	7 60
La Volonté de puissance (trad. H. Alber), 2 vol. in-18 à 3 50.	6	6 60
De Kant à Nietzsche (trad. de Gauthier).....	3	3 50
La Morale de Nietzsche (P. Lasserre).....	3	3 50
L'Arménie, son histoire, sa littérature, son rôle en Orient (Archag-Tchobantow), introduction d'Antoine France.....	1	1 20
Le Trésor des Humbles (Maurice Materinck).....	3	3 50
Les Massacres d'Arménie.....	3	3 50
La Fiction universelle (J. de Gauthier).....	3	3 50
Dans les bas fonds (Maxime Gorki).....	3	3 50
Les Vagabonds (Maxime Gorki).....	3	3 50
Introduction à une chimie unitaire (Aug. Strindberg).....	1 35	1 50
Les Forces tumultueuses (E. Verhaeren).....	3	3 50

Douleur universelle (Sébastien Faure), nouv. édition.....	2 75	3 25
Autour d'une vie (Kropotkine).....	2 75	3 25
L'Amour libre (Ch. Albert).....	2 75	3 25
L'Individu et la Société (Grave).....	2 75	3 25
La Société future (Grave).....	2 75	3 25
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave).....	2 75	3 25
La Grande famille (Grave).....	2 75	3 25
Dieu et l'Etat (Bakounine).....	2 75	3 25
En marche vers la société nouvelle (Cornelissen).....	2 75	3 25
Biribi (Darien).....	2 75	3 25
Soupes, nouvelles (Descaves).....	2 75	3 25
Sous la casaque (Dubois-Dessau).....	2 75	3 25
Physiologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon).....	2 75	3 25
La conquête du pain (Kropotkine).....	2 75	3 25
De la commune à l'anarchie (Malato).....	2 75	3 25
Les Joyeusetés de l'Exil (Malato).....	2 75	3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato).....	2 75	3 25
La Commune (L. Michel).....	2 75	3 25
La Socialisme en danger (Domela).....	2 75	3 25
La Révolution et l'idéal anarchique (Reclus).....	2 75	3 25
L'Unique et sa propriété (Stirner).....	2 75	3 25
Paroles d'un homme libre (Tolstoï).....	2 75	3 25
Les Rayons de l'Aube (Tolstoï).....	2 75	3 25
Temps futurs, socialisme, anarchie, (Naquet).....	2 75	3 25
Sous-offs (Descaves).....	2 75	3 25
Anarchistes (Mackay).....	5 00	5 50
La Société mourante et l'anarchie (Grave), nouv. édition.....	2 75	3 25
Le militarisme et la Société moderne (Guglielmo Ferrero).....	2 75	3 25
Le Socialisme et le Congrès de Londres (A. Hamon).....		